

Homélie du 6^{ème} Dimanche ordinaire

17 février 2019 - Paroisse Sainte Florence

Nous sommes habitués aux Béatitudes de l'Évangile de saint Matthieu, nous l'entendons chaque année pour la Toussaint, aussi à l'occasion d'obsèques, beaucoup de familles aiment choisir ce texte.

La version de saint Luc nous est moins familière.

Mais, pourquoi deux versions ? Jésus a-t-il dit la même chose deux fois, et pourquoi le faire de manière différente ?

La question vaudrait pour de nombreux épisodes des Évangiles, en particulier pour le Notre Père : aussi pour cette prière, qui est au cœur de notre foi, il existe deux versions différentes, et j'ajoute... avec une troisième, elle aussi différente, la prière du Notre Père que nous employons dans la liturgie.

Vous savez la raison de tout cela : Jésus n'a rien écrit, si ce n'est sur du sable, lors de sa rencontre avec la femme adultère, ce sont ceux qui l'écoutaient qui nous ont rapporté ses paroles.

Surtout, lorsque cela fut mis par écrit par les quatre évangélistes, ils retinrent telle parole, tel épisode, en fonction des communautés auxquelles ils appartenaient, et surtout en fonction des communautés auxquelles ils s'adressaient.

Il faut ajouter que leur culture, leur langue maternelle, leur milieu social ont influencé leur rédaction de l'Évangile.

C'est vrai, Rome et Jérusalem sont plus éloignées l'une de l'autre que ne le sont, par exemple, Vivonne et Lusignan, ou bien encore Rouillé, Château-Larcher et Marçay, par exemple ; mais je ne vais pas nommer toutes vos communes.

Je pense que l'on parle la même langue dans chacun d'entre elles... cependant, l'histoire n'est pas tout à fait la même, en particulier l'histoire récente, celle des secteurs pastoraux.

Surtout, même si vous appartenez à une seule paroisse désormais, la paroisse Sainte Florence, le but n'est pas de supprimer les histoires, les pratiques, les habitudes.

La manière dont les paroisses sont comprises, sont définies, exprime cela. Je vous rappelle cette définition des paroisses, elles sont des « communions de communautés locales ».

Il est donc légitime, normal, que telle ou telle communauté locale vive telle chose, ait telle habitude, différente de celle d'une autre communauté locale.

Ainsi, la manière de prier, ou encore la méthode catéchétique sont différentes, pourquoi pas...

Vous pourrez aussi choisir d'harmoniser les choses, là aussi, pourquoi pas.

L'existence de quatre Évangiles est la source de nos diversités ; mais en prenant garde cependant que ceci ne soit pas source de divisions ; ce risque est toujours possible.

Parmi les caractéristiques de l'Évangile selon saint Luc, il y a la place donnée à la prière, celle donnée à la miséricorde, celle aussi aux pauvres.

Pour saint Luc, la pauvreté n'est pas d'abord une attitude spirituelle, religieuse, qui alors est quelque chose de positif, autrement dit une manière de se confier à Dieu plutôt qu'en soi-

même ; non, pour saint Luc, la pauvreté c'est la pauvreté, c'est le manque au sens de la privation, de ce qui prive de ce qui est nécessaire pour vivre.

Dans le troisième Evangile, la pauvreté n'est pas désirable, elle est à combattre.

Au début de ses béatitudes, il ne dit pas, comme saint Matthieu : « heureux les pauvres de cœur », il proclame : « heureux, vous les pauvres ».

De plus, par ces paroles, on voit que Jésus ne parle pas en général, à l'humanité, il parle à des hommes et à des femmes bien concrets, qui sont devant lui, avec lui, et c'est à eux qu'il dit : « heureux, "vous" les pauvres ».

Chacun de nous sait que, lorsque l'on est face à quelqu'un on ne parle pas de la même manière que lorsque l'on s'en trouve à bonne distance.

Ceci se vérifie, ô combien, à notre époque. On parle d'internet et des réseaux sociaux, mais là-dessus, on ne parle à personne, ou bien à soi-même, pour se mettre en valeur, ou pour affirmer ses idées, de plus en le faisant à des gens qui nous ressemblent, en tout cas qui partagent les mêmes idées que nous.

S'ajoute le fait que l'on peut s'y exprimer de manière anonyme, donc sans vraiment oser s'affirmer en plein jour.

Que de violence sur ces réseaux sociaux ; que de manque de respect pour autrui.

J'en sais quelque chose : j'y ai un peu goûté, je m'y suis laissé prendre ; j'ai décidé de très vite arrêter.

La vraie relation, ce n'est pas la communication.

La communication ce sont les petites phrases, les slogans, les éléments de langage, c'est une tactique, en rien la vérité.

Choisissons plutôt la relation, c'est-à-dire la rencontre, le visage à visage, la parole qui ose s'exprimer face à une autre parole qui pourra la démentir, l'enrichir, la corriger si elle se trompe ou s'égare.

Jésus ne parle pas aux hommes en général, il ne parle pas des pauvres en général, il parle à ce pauvre-là, il parle à cette personne-là dont l'Evangile rapporte souvent le nom.

Mais, chez saint Luc, Jésus parle aussi aux riches, à ce riche-ci, qui s'enferme dans ce qu'il a, et refuse de voir celui qui souffre.

Vous savez que c'est aussi cela qui est au cœur du synode diocésain : rencontrer Jésus, rencontrer les autres.

Les plus jeunes parmi nous, les jeunes adultes qui vivent la foi chrétienne, attendent cela avant tout : que l'on parle du Seigneur, de son Evangile, que l'on apprenne à prier, que l'on sache regarder la vie, la société, à la lumière de l'Evangile.

Beaucoup parmi vous guident la prière chrétienne à l'occasion des obsèques : vous savez que ce sont des moments souvent privilégiés, bien entendu douloureux, mais privilégiés parce que l'on peut y parler de l'essentiel : le prix de chaque vie humaine, l'espérance chrétienne, l'attente de la vie éternelle.

Bien sûr que dans l'Eglise, il faut aussi animer, organiser, qu'il faut veiller aux travaux, à bien gérer les comptes paroissiaux.

Il faut aussi des personnes qui seront la présence chrétienne dans les communes, c'est-à-dire les équipes locales d'animation.

Là encore, beaucoup d'entre vous êtes engagés dans cela.

Mais, avant tout, vous le faites par amour du Seigneur, par amour de vos frères et sœurs qui vivent à vos côtés, qui ont leurs enfants dans la même école que les vôtres, ceux qui sont les amis avec lesquels vous aimez vous retrouver.

Dans cet Evangile des Béatitudes, Jésus parle à des pauvres et à des riches, Jésus côtoie des pauvres et des riches. Que faut-il encore comprendre de cela ? Y a-t-il les bons d'un côté et les méchants de l'autre ?

On risque alors de se représenter le monde comme dans un western, j'ajoute, un mauvais western, dans les bons, on se garde de caricaturer les indiens comme de le faire des cow-boys, d'identifier trop vite les bons d'un côté et les méchants de l'autre.

Je n'entends pourtant pas sous-entendre qu'il n'y aurait pas de riches et de pauvres, auquel cas tout serait pour le mieux dans le meilleur des monde ; mais le texte peut aussi laisser entendre que les pauvres et les riches, ce sont souvent les mêmes... c'est chacun de nous.

Chacun de nous est à la fois saint et pécheur, par ces mots je reprends une formule de Luther : l'homme est « simul peccator et justus ».

Dire cela change notre regard sur soi et sur les autres : nous ne sombrons pas dans le piège qui désigne des bons et des méchants.

La présence dans la paroisse du centre pénitentiaire vous rend attentifs à cela : sans excuser les fautes et les crimes, on ne peut enfermer quiconque dans le mal qu'il a commis ; nous avons le devoir, chrétien, d'espérer pour tous.

Alors, c'est ainsi que s'ouvre le chemin de la miséricorde, pour nous, pour les autres ; cette miséricorde qui est comme l'autre nom, ou bien qui est le visage concret de l'espérance.

Pascal Wintzer
Archevêque de Poitiers
Eglise Notre Dame de Lusignan
Paroisse Sainte Florence
17 février 2019